

LE VETERAN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Numéro 5 Cents.

FRANÇOIS CORBEIL, Propriétaire.

Vol. I.

Montréal, Dimanche, le 23 Juin 1901.

No. 1

E. S. LEBLANC, Éditeur, Ottawa, Ont.



M. H. C. ST-PIERRE

M. H. C. St-Pierre, qui a été élu Président des Vétérans Canadiens sera à la procession de la St-Jean-Baptiste comme président honoraire, M. St-Pierre, fera honneur à ces braves vétérans et est bien l'homme propice pour remplir cette charge, il possède toutes les qualités voulues comme militaire, et par sa respectabilité. Bon canadien et bon patriote.

A lire ! Notre prochain numéro sur grand format—N'oubliez pas.

LE PATRIOTISME

Il est grand, vivace, sincère, chez tous les Canadiens-français, qui vont en faire une démonstration éclatante, ces jours-ci.

Il l'a toujours été, mais s'il fut des cœurs où le sentiment national a vibré, par instants, plus fort que chez d'autres, c'est bien ceux des Vétérans, qui ont fait preuve de tant de courage et de dévouement.

Qu'il n'y ait qu'une voix pour les acclamer, dans notre grande démonstration de lundi, et pour demander aux autorités de les récompenser dignement.

Honneur à nos braves !

Vive la Canadienne.

LES BONS VIEUX VETERANS

Il y a déjà bien des années où la jeunesse canadienne française commençait à devenir militaire. Vous les voyiez dans les rangs des Voltigeurs Canadiens, plus tard dans les Chasseurs, qui devinrent les Carabiniers Mont-Royaux, enfin les 65ème.

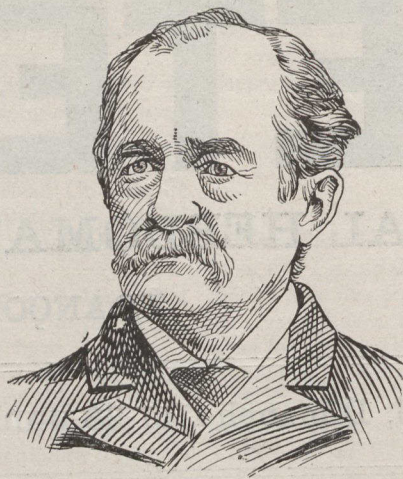
Presque tous sont disparus, cependant nous trouvons encore le bon vieux colonel Beaudry, qui est âgé de 80 ans et est encore frais et heureux de se dire vétérans.

Nous voyons aussi les capitaines Giroux, Saint-Mars, François Corbeil, François Lapointe, Dr Aubry, Delisle, Globensky, Provost, Saint-Pierre, Brunnel, Laviolette, Chagnon, etc.

Les Drs P. E. Lachapelle, E. Mount, Ernest Roy, M. F. E. Valois, etc., ainsi que les précédents, avaient des grades élevés dans leur bataillon.

La patrie doit à ces vétérans qui par leur bravour ont fait honneur à leur pays et à leur nation.

Souhaitons la bienvenue à ces braves, qui par leur énergie et



Le Dr VALOIS DE VALOISVILLE
Vétéran de 1866 et 1870.

leur courage n'ont pas craint d'aller exposer leur vie pour la gloire de leur pays.

S'ils ont aimé la Reine, ils aiment aussi leur nouveau Roi qui saura, nous l'espérons, récompenser nos bons vieux vétérans qui sont de ce monde, ce qu'on leur a promis.

Vous les verrez, ces braves, dans les rangs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste, malgré leur vieil âge, se faire un devoir de montrer qu'ils sont encore courageux et faire comme dans leur jeunes années. Applaudissons-les sur leur passage, remercions-les d'avoir offert leur vie pour notre pays et pour notre patrie.

PIERRE SANSPAREIL.

LE COLONEL S'AMUSE

La plaisante aventure qu'on va lire est advenue naguère en Algérie, si nous en croyons le correspondant d'un journal parisien, dont, sauf quelques menus détails et réflexions spirituelles, je ne fais que reproduire le récit.

Dernièrement, le colonel d'un de nos régiments algériens revenait de la chasse... au lion. Le gibier d'un colonel, ce ne sont pas moineaux, dirait le fabuliste, il était accoutré en parfoit Nemrod, autant dire déguisé en civil, malgré son attirail guerrier.

Etant monté dans le train qui devait le ramener chez lui, il se

trouva inopinément en présence d'un lieutenant nouvellement promu à son régiment et de sa jeune femme, presque une enfant, blonde comme les blés, fraîche comme une matinée d'avril, avec de jolis yeux bleus qu'on devinait naturellement rieurs, mais qui, "pour lors," avait une expression plutôt chagrine."

"J'en suis la cause, se dit aussitôt le brave colonel... Je viens de me conduire en adjudant en tombant ainsi, comme un aérolithe, sur ces pauvres amoureux, qui ne demandaient sans doute qu'à être seuls!... Evidemment, ce qui chagrine la petite femme, c'est ça... Ce ne peut être que ça!... Et le galant soldat se prépare à opérer une retraite en bon ordre, quand le train, se mettant brusquement en marche, l'oblige à s'asseoir.

Combien étaient erronés ses scrupules pleins de délicatesse, il ne tarda pas à s'en apercevoir. Car le jeune couple, nullement troublé ni gêné, continua sa conversation sans s'inquiéter de sa présence et sans daigner même baisser la voix.

Un peu dépité, malgré lui, de cette suprême indifférence, le chef de corps se dispose à leur rendre la pareille, c'est-à-dire à ne plus faire attention à ces tourtereaux, quand tout à coup son oreille se dresse, puis se fait discrètement attentive à leur dialogue. C'est qu'ils parlent du colonel, de leur colonel... Or, leur colonel, c'est lui!... Lui-même!... Ça devient intéressant!...

—Oh! mon ami, disait la blonde enfant, quel malheur que le colonel de ton nouveau régiment soit un vieux grincheux de célibataire, toujours maussade, grognon, prêt à punir les officiers à tort et à travers!...

—Ne te tourmente donc pas comme ça d'avance, répliquait le mari, plus calme ou déjà résigné... Peut-être n'est-il pas si méchant!...

—Terrible, on m'a dit terrible!... Aussi j'ai peur... Je suis sûre qu'il va te faire bien souffrir!...

—Que veux-tu? ma chère, c'est la guigne, et voilà tout!...

Le colonel, pendant ce temps, riait sous cape, et, la situation lui semblant drôle, il résolut instantanément de se payer, comme on dit, la tête du jeune ménage par une petite farce qui serait toute sa vengeance.

Il n'eut pas la peine de la chercher

La jeune femme la lui fournit en quelque sorte toute prête, lorsque, s'adressant gentiment à lui, elle lui dit :

— Monsieur est sans doute de M... ?

— Oui, madame, s'empressa de répondre l'officier supérieur.

— Alors, vous devez connaître le colonel X....

— Si je le connais ! Qui ne connaît à M... le colonel X... ? Un vieux garçon fantasque, cassant, toujours d'une humeur massacrant, surtout depuis son retour de Madagascar, où il a pris une vilaine fièvre qui lui remue la bile incessamment... Le colonel X..., n'était pas déjà très abordable avant cette campagne. Mais depuis il est devenu impossible, un véritable ours quoi ! Ce qu'on le redoute dans son régiment !... Ses pauvres officiers ne savent à quel saint se vouer. Entre eux, ils l'appellent le colonel Bitterlin !...

La pauvre petite femme, toute saisie à ce portrait effroyable, regarde son mari d'un air consterné.

— Eh bien ! pauvre ami, que te disais-je ?

Le lieutenant, ébranlé dans son stoïcisme professionnel, songeait mélancoliquement au sort peu enviable qui lui était réservé, lorsque le colonel, pour continuer impitoyablement sa plaisanterie, acheva de terroriser sa jolie interlocutrice en ajoutant :

Oh ! madame, ce n'est encore rien. Le colonel, bien qu'il soit peut-être plus mauvais encore que je ne vous l'ai dépeint, est presque un ange à côté du lieutenant-colonel !....

— Mon Dieu ! gémit la petite femme.

— Oui, madame, le lieutenant-colonel est encore pire... Un ogre, un vrai ogre, celui-là !....

— Mon Dieu ! mon Dieu ! regémit la petite femme.

Tout à coup le train s'arrête à une station, et le maire d'un village voisin monte dans le compartiment de nos trois voyageurs. Apercevant le colonel, qu'il connaît depuis longtemps :

— Bonjour, mon co....

Mais le colonel, résolu à pousser jusqu'au bout la petite comédie qui l'amuse, lui coupe la parole, parle de chasse, puis, après un coup d'œil d'intelligence, changeait de thème, lui dit :

— Mon cher, quand vous êtes mon-

te, madame et monsieur me demandaient ce que je pense du colonel Y... Et je leur disais que ce sont deux vilains moineaux... N'est-ce pas votre avis ?

Le maire, qui avait compris, affirma aussitôt avec énergie :

— Deux ours mal léchés, surtout le lieutenant-colonel... Ah ! je plains les malheureux qui ont affaire à eux !..

Je vous laisse à deviner ce que devint, à ce coup, la pauvre lieutenant. Elle n'avait même pas la force de gémir. La terreur l'avait anéantie.

Enfin, le train arrive en gare de M... la garnison maudite.

Le colonel descend le premier, offre galamment la main à la jolie voyageuse, et avant de saluer, lui remet sa carte sur laquelle il avait crayonné quelques mots durant le trajet.

A peine y a-t-elle jeté les yeux qu'elle pousse un cri, et, tendant le bristol à son mari, elle lui dit avec des larmes dans la voix :

— Mon ami, nous sommes perdus !

Affolé lui-même, le lieutenant court après le colonel, et, le képi à la main, balbutie des paroles d'excuse.

— Ca va bien, lui répond rudement celui-ci... Ce que j'ai écrit est un ordre, veuillez vous y conformer.

L'officier demeure cloué sur place avec sa petite femme, qui est bien près de défaillir.

L'écrivain qui cause leur effroyable émoi est ainsi libellé :

“ Le colonel X... invite M. et Mme B, à déjeuner demain matin, à l'hôtel d'Orient, onze heures précises.”

Pensez si le lendemain le couple angoissé (oh ! combien !) fut exact un terrible rendez-vous. Le colonel les attendait devant la porte d'entrée. Après avoir salué gracieusement la jeune femme à la fois pâle et rougissante, il lui présente le lieutenant-colonel X... en lui disant :

— M. le lieutenant-colonel Y..., un vieil ami, et par cela même qu'il est plus vieux que moi, un peu plus grincheux, mais non moins gai convive...

Puis, offrant le bras à la charmante invitée, qui tremble encore un peu, mais sourit déjà des yeux, le colonel plein de bonne humeur et d'entrain, conduit ses hôtes dans la salle à manger.

Le déjeuner, très soigné naturellement, fut empreint de la plus franche cordialité, et la petite femme, tout à

fait rassurée, cette fois, sur le sort de son mari, charma les deux officiers supérieurs autant par les grâces de son esprit que par celles de sa beauté.

On a deviné déjà, je pense, que le colonel X..., et le lieutenant-colonel Y... sont tout l'opposé du portrait qu'on avait fait d'eux à la jeune femme ; ce sont des officiers de grand mérite, vénérés de leurs subordonnés, amis et aimés du soldat.

Inutile d'ajouter n'est-ce pas ? que le lieutenant et la gentille lieutenant sont absolument enchantés maintenant de leur nouvelle garnison.

Tout est bien qui finit bien. Oui, mais si vous croyez que c'est pour rien, pour le seul plaisir, que je vous ai longuement conté toute cette histoire, vous vous trompez joliment. Il faut en dégager la morale.

Or, la morale de cette histoire se résume en une vérité dont la profondeur égale au moins celle de l'Océan, c'est “ à savoir,” qu'il ne faut jamais parler de gens qu'on connaît peu devant des gens qu'on ne connaît pas du tout... Voyez ce qu'il peut en advenir. Que cela vous serve de leçon, camarades !

— On parle d'un bohème qui trouve le moyen de vivre assez agréablement sans faire œuvre de ses doigts.

— Je voudrais bien connaître son secret, dit un camarade de brasserie.

— Voilà ; il construit des châteaux en Espagne et il emprunte dessus.

ABONNEZ-VOUS AU VETERAN

D^r VALOIS de VALOISVILLE
DENTISTE

No 1516 rue Saint-Catherine

HEURES DE BUREAU :

De 5 à 10 p. m.

Le matin, jusqu'à 9 heures.

D^r NAP. DESJARDINS
Chirurgien-Dentiste

No 3519, RUE NOTRE-DAME,
ST-HENRI

A NOS VIEUX VETERANS DU
DIX-NEUVIEME SIECLE

SUR L'AIR : *Un Canadien errant.*

Mes chers et bons amis,
Ce soir, je suis heureux
De vous voir réunis :
Les jeunes et les vieux.

Nous étions militaires,
Il y a trente-cinq ans,
La plupart volontaires
Devenus vétérans.

Sur la belle frontière
De notre Canada,
Nous allâmes à la guerre,
Nous allâmes au combat.

Nous sommes allés combattre,
Sans verser trop de sang
Il a fallu se battre,
Contre les Fenians.

Nous ne combattrons plus
Pour notre grande Reine,
Puisqu'elle est disparue
Pour toujours de la scène.

Si la mère fut bonne
Son cher fils le sera,
Et la même couronne
Bonheur lui portera.

Oui, bonheur à Edouard,
Bonheur au nouveau Roi,
On le verra plus tard
Brave comme un *Valois* !

Le Canadien est brave
Quand il va au combat,
Il a été Zouave
Il était bon soldat.

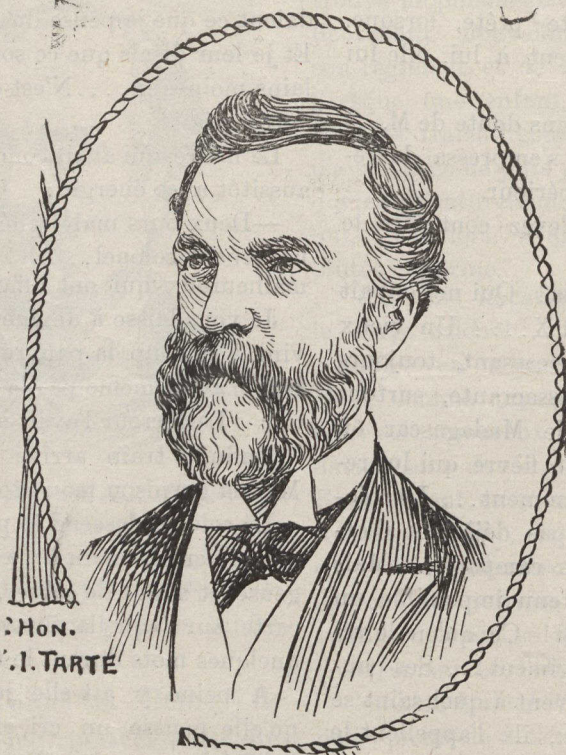
Quand il va à la guerre
Il est bien courageux
Surtout, en Angleterre,
Pour eux, il fut un Dieu.

Le Cœur du Canadien,
Conserve avec honneur,
Le beau nom de chrétien
Qu'il porte avec bonheur.

Nos chefs sont disparus
Mais leur noble mémoire
Avec nous a vécu—
Pour nous c'est une gloire

Maintenant mes amis,
Jurons-le en ce jour
De rester réunis
Et de s'aimer toujours.

LILI TITHOMME.



HON.
M. TARTE

Les deux partis politiques sont heureux de voir que l'hon. M. Tarte par son travail et son énergie a su unir les canadiens.

L'hon. M. Tarte s'est montré digne de la position qu'il occupe. C'est un vrai patriote, un vrai canadien, qui aime sa nation et son pays. Soyons heureux de l'avoir au milieu de nous.

CONTES MILITAIRES

M. le comte Ponsonnard de Vauconsant, nommé sous-lieutenant sous les ordres du colonel prince Isembourg, à l'époque où Napoléon, voulant utiliser l'ancienne noblesse, forma deux régiments avec les prisonniers d'Austerlitz, fut promu au grade de chef d'escadron pour sa belle charge d'Iéna; et en 1807, à Eylau, où il s'était battu en preux, c'est-à-dire en homme qui se comportait à la guerre comme à la "paume," l'Empereur le nomma colonel dans les dragons de la garde. C'était un homme de haute taille, balafre d'une oreille à l'autre, colloré à l'essence de brique, leste, affolé de cheveux rares, bon comme un gros pain chaud, mais taciturne à croire qu'il avait la langue scellée, ou que, blottie en quelque tour de château, sa jeunesse n'avait connu que des morts.

On ne l'entendait que les jours de bataille. Et là encore, au moment du coup d'épée, dressé dans les fumées sur sa monture de combat, il ne jetait qu'un mot par le travers des masses d'hommes : Chargez !.. L'Empereur avait le don d'émouvoir cet ermité, quand lui et son cheval revenaient de la tuerie, le premier souillé de sang, l'autre souillé de boue, et qu'il disait devant l'état-major :

— Il paraît que Ponsonnard a couru le " Russe " aujourd'hui.

— " Meute à mort " Votre Majesté !

— Voyons tête d'émigré, reconnais-tu l'Empereur, maintenant ?

— Je le reconnais, disait le comte Ponsonnard, mais je ne le salue pas.

Après l'affaire d'Eylau Napoléon lui demanda :

— Et qui aimes-tu ?

— Mon pays, sire, que vous représentez..

(A suivre.)